

Il a combattu de 1914 à 1918 comme officier des « Arditi » dans les montagnes du Trentin et s'est fait remarquer par son cran et son courage. Il a obtenu la croix de guerre et la médaille à la valeur.

Lui aussi pourra rendre de grands services.

La liste des six otages à libérer est transmise immédiatement à la Kommandantur.

Une petite éclaircie, dans un sombre orage.

12 Décembre

Henry Sfez arrive au volant de son auto grise et nous rend compte du résultat de ses recherches.

Les rafés de la synagogue ont vécu une terrible odyssée.

Sous la conduite des S.S. en armes, ils ont été menés à la caserne Foch où ils ont retrouvé les volontaires qui s'y trouvaient depuis la veille.

Ces malheureux avaient subi de bon matin la première explosion de colère du colonel Rauff qui les avait fait agenouiller et avait brandi son revolver en les menaçant de tirer dans le tas pour faire des exemples. Il s'était heureusement ravisé et contenté de distribuer des coups de pied au hasard à ces hommes terrorisés.

Noble soldat !

Le groupe entier fut mis en route à pied sous la pluie.

Au bout de quelques kilomètres, les plus âgés, les malades commencèrent à donner des signes de fatigue.

Des coups de crosse dans le dos les rappelèrent à la réalité.

Un jeune homme de 18 ans, nommé Mazouz, qui portait au pied un appareil orthopédique ne pouvait plus avancer. Ses compagnons plus valides le portèrent à tour de rôle.

A la tombée de la nuit la troupe parvint, épuisée,

transie, aux environs d'une ferme et les soldats allemands décidèrent de faire halte.

Mazouz qui s'était remis à marcher aux approches du but trébucha contre une motte de terre et tomba.

Froidement un soldat brandit son revolver. Trois détonations. Le pauvre petit demeura étendu.

Ce n'est que le lendemain que ses compagnons reçurent l'autorisation de l'enterrer décemment.

Un bel exploit nazi.

Les hommes passèrent la nuit sans couverture, dans une écurie sans toit.

Au lever du jour ils durent reprendre la route, marcher longtemps puis revenir sur leurs pas, les soldats s'étant trompés d'itinéraire.

Des charretiers arabes passèrent. Ils consentirent moyennant un prix exorbitant à transporter les plus fatigués sur quelques kilomètres.

A la nuit noire, les pauvres gens parvinrent à Cheylus où ils s'effondrèrent sur la paille humide qu'on voulut bien leur donner.

Ils avaient parcouru 65 kilomètres.

Le lendemain au travail, pelles et pioches en main.

Il leur faut de toute urgence des vivres et des couvertures.

Immédiatement le service du ravitaillement fait partir un camion à chevaux, seul moyen de transport dont on peut disposer.

Les chevaux seront fourbus, mais le convoi arrivera.

13 Décembre

Henry Sfez vient de réaliser un autre exploit.

Muni d'un imprimé de la Communauté Israélite qu'il a signé lui-même, il s'est présenté à la prison militaire où sont internés nos otages.

Se servant du maigre vocabulaire rapporté de son séjour au stalag, agrémenté d'une pantomime élo-